

# Hollande redessine « l'usine du futur »

LE MONDE ECONOMIE | 14.04.2015 à 13h03 • Mis à jour le 14.04.2015 à 13h08 |

Par **Denis Cosnard** ([journaliste/denis-cosnard/](http://journaliste/denis-cosnard/))

Emmanuel Macron a pratiquement fini de [retricoté à sa manière les 34 plans de](http://economie/article/2015/03/10/industrie-macron-detricote-les-plans-de-montebourg_4590622_3234.html) [la nouvelle France industrielle](http://economie/article/2015/03/10/industrie-macron-detricote-les-plans-de-montebourg_4590622_3234.html) » ([economie/article/2015/03/10/industrie-macron-detricote-les-plans-de-montebourg\\_4590622\\_3234.html](http://economie/article/2015/03/10/industrie-macron-detricote-les-plans-de-montebourg_4590622_3234.html)), le programme phare de son prédécesseur Arnaud Montebourg lancé en septembre 2013. Le ministre de l'économie a tenu lundi 13 avril avec sa collègue Marisol Touraine une ultime réunion pour passer au crible les plans qui n'avaient pas encore été réexaminés, ceux touchant à la santé. Bercy prévoit d'organiser en mai une vaste conférence pour présenter le fruit de ce travail. Le grand projet de M. Montebourg doit être ramené à « une dizaine » de plans pour « plus d'efficacité ».

Mais sans attendre, François Hollande devait dévoiler mardi 14 avril, lors d'un déplacement dans deux usines de pièces aéronautiques situées à Figeac (Lot), le résultat le plus décisif de cette remise à plat : la constitution d'un « super-plan » appelé « Industrie du futur ». Il regroupera sept des projets de 2013.

Le 34<sup>e</sup> et dernier plan de M. Montebourg, consacré à l'« usine du futur », en constituera le socle. Il intégrera six plans jugés « connexes ». Il s'agit de ceux « relatifs à la robotique, à l'Internet des objets, au Big Data, au calcul intensif, au Cloud, et à la réalité augmentée », indique l'Elysée. Des recherches sur l'impression 3D et les nouveaux matériaux sont en outre prévues dans ce cadre. Ce nouveau plan « sera la colonne vertébrale de la mobilisation nationale pour la réindustrialisation », « la charpente de la seconde phase de la nouvelle France industrielle », assure M. Macron.

## Sous-investissement

Cette refonte globale, un an et demi seulement après le début du programme, illustre les difficultés de l'Etat à mener une politique industrielle cohérente, suivie et efficace. En théorie, le remodelage vise à « prolonger et amplifier » le plan précédent. En plaçant « toutes les nouvelles technologies industrielles » dans un même ensemble, les pouvoirs publics espèrent accélérer la mobilisation des entreprises françaises, qui ont globalement sous-investi depuis des années, raté le virage de la robotique, et dont ([economie-francaise/article/2015/04/03/l-outil-industriel-francais-veilleit-de-facon-inquietante\\_4609194\\_1656968.html](http://economie-francaise/article/2015/04/03/l-outil-industriel-francais-veilleit-de-facon-inquietante_4609194_1656968.html)) les usines vieillissent dangereusement.

« Notre ambition, c'est d'aider chaque entreprise à franchir un pas dans la modernisation de son outil industriel et sur la voie de la transformation de son modèle d'affaire par le numérique », explique M. Macron. A court terme, l'exécutif espère amplifier ainsi le léger rebond de la production industrielle française constaté depuis quelques mois. « Ce sursaut économique passera par l'outil industriel, par la relance de l'investissement productif », affirme-t-on à l'Elysée.

**Lire aussi : L'outil industriel français vieillit de façon inquiétante** ([economie-francaise/article/2015/04/03/l-outil-industriel-francais-veilleit-de-facon-inquietante\\_4609194\\_1656968.html](http://economie-francaise/article/2015/04/03/l-outil-industriel-francais-veilleit-de-facon-inquietante_4609194_1656968.html))

En pratique, le regroupement de plans risque cependant d'aboutir à la constitution de programmes énormes, lourds et complexes. « Oui, il peut y avoir de la déperdition d'énergie, reconnaît un industriel associé au projet. La menace, c'est ce que cela devienne un "machin", pour reprendre la formule de De Gaulle à propos de l'ONU. »

Au départ, les plans visaient pour l'essentiel à mettre au point en quelques années de nouveaux produits clairement identifiés : une voiture consommant 2 litres aux 100 kilomètres, un avion électrique, etc. Pour éviter tout enlisement, le pilotage des projets avait été confié à des chefs d'entreprise comme Antoine Frérot (Véolia) et Carlos Ghosn (Renault-Nissan).

## Des plans à l'ancienne

A présent, le regroupement des projets court le risque de déboucher sur des plans à l'ancienne. C'est-à-dire des systèmes de subventions par filière, de communication politique... et, parfois, de gaspillage. Un danger d'autant plus net que les fédérations patronales, écartées de la première mouture, font leur retour en force. Ainsi le plan Industrie du futur sera-t-il piloté par une association de la loi 1901 fondée par une kyrielle d'organisations (FIM, Syntec Numérique, AFDEL, UIMM, Symop, Gimélec) et de centres de recherche.

« Les syndicats peuvent être de précieux relais pour toucher les PME dans les régions », se défend un des patrons concernés. « Depuis le lancement du plan, nous avons commencé à écrire un document sur ce qu'est une usine du futur, il sera prêt à 75 % en juin et pourra

*servir de référence aux PME* », plaide de son côté Michel Athimon, le directeur général de la Fédération des industries mécaniques.

« *En matière de robots, nous n'avons pas perdu de temps*, indique de son côté le Symop, le syndicat de la machine-outil : *170 entreprises sont en train de se doter d'un premier robot, avec une aide moyenne de 10 % de l'investissement.* » Une première étape, modeste mais positive, dans la « *reconquête industrielle* » promise par le gouvernement.



[\(journaliste/denis-cosnard/\)](#) **Denis Cosnard** [\(journaliste/denis-cosnard/\)](#)

Suivre

Journaliste au Monde

